

Dédicace du P. Hermann au recueil de cantiques *Amour à Jésus-Christ !*

Divine Eucharistie ! Hostie sacrée qui Vous immolez chaque jour sur l'autel pour expier mes crimes....

Ô Jésus adoré, Agneau sans tache qui ne cessez de répandre Votre Sang Divin pour apaiser la justice de Votre Père Céleste....

Victime innocente et trois fois Sainte qui payez pour le coupable une rançon infinie de mérite et de sacrifice :

Je veux Vous chanter des cantiques d'amour et de jubilation !!!

Ô Sacrement adorable, Source enivrante où mes lèvres altérées boivent à longs traits les prémices de la vie éternelle :

Mon cœur déborde de joie... il a besoin de Vous bénir et de dire Vos louanges en des hymnes d'allégresse et d'actions de grâces ; car j'apprends que mes frères de Paris jouissent maintenant d'un bonheur ineffable : tous les jours ils Vous voient ouvrir la porte de Votre prison d'amour, pour Vous exposer à leurs regards éblouis, et Vous offrir à leur adoration perpétuelle¹ !!

Et les cloches de la capitale s'ébranlent pour Vous annoncer ; et les processions déploient leurs bannières pour Vous conduire en triomphe ; et le Premier Pasteur établit dans les églises où l'on va Vous adorer, un culte solennel et magnifique....

Il invite les chrétiens à orner Vos autels ; il appelle Vos enfants à venir Vous chanter des hymnes et des cantiques ; il préside lui-même à cette fête admirable qui se perpétue de Sanctuaire en Sanctuaire, fête qui n'a pas de lendemain, et prélude ainsi à cette adoration éternelle qui doit faire la félicité de Vos prédestinés, couronnés dans les Cieux.

Enfin, comme si nous assistions à une résurrection des premiers siècles de notre Église, et pour mettre le comble à la tendresse de son troupeau choisi, l'Auguste et pieux Archevêque institue pour tous les trois jours une communion générale....

À cette nouvelle, ô mon Dieu, ma poitrine se dilate ; des larmes de joie mouillent mes paupières, et ma pensée me transporte sous ces parvis fortunés, où la foule de Vos enfants chéris vient recevoir avidement, au pied de Votre tabernacle : *le Pain descendu du Ciel, le gage de notre immortalité² !*

Quel triomphe pour la foi ! quel heureux augure pour la France... Non, ô mon Dieu, Dieu de bonté, Père des miséricordes, Vous ne laisserez pas périr un pays où l'on Vous donne de si fervents témoignages d'une sainte dilection ; où tant d'âmes vont s'empourprer de Votre sang, versé pour le salut du monde.

Bénissez le Prélat qui éternise la mémoire de son Épiscopat, par un acte aussi glorieux ; inscrivez son nom pour toujours dans le livre de Vos élus.

Bénissez ces nombreux et fidèles amis qui se pressent autour de Vos saints autels ; embrassez-les de plus en plus de ce feu que Vous êtes venu apporter sur la terre³, et dont les torrents jaillissent de Votre Hostie d'amour.

Pour moi, que Vous avez *conduit dans la solitude pour me parler au cœur⁴* ; - pour moi, dont les jours et les nuits s'écoulent délicieusement dans les célestes conversations de Votre Présence adorable ; entre les souvenirs de la Communion d'aujourd'hui et les espérances de la Communion de demain... dans l'union amoureuse d'un Dieu avec la plus pauvre de ses créatures ;

J'embrasse avec transport les murs de ma cellule chérie, où rien ne me distrait de mon unique pensée ; où je ne respire que pour aimer Votre Divin Sacrement ; où, délivré du fardeau des biens périssables, dénué de tout ce qui retient à la terre, et brisant les entraves qui captivent les sens, je puis, comme la colombe, prendre mon essor, et m'élever vers les régions éthérées du Sanctuaire ; percer les mystérieuses nuées qui enveloppent Votre tabernacle ; m'exposer aux rayons pénétrants de ce beau Soleil de grâce, et me plonger dans cet océan de lumière, pour me consumer aux flammes de cette fournaise ardente....

¹ En 1851, Mgr Sibour (1792-1857), archevêque de Paris depuis 1848, "institue l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement sous le titre et la forme des Quarante heures" (cf. Ph. PLOIX, « Sibour », dans *Catholicisme*, t. 13, 1993, col. 1265).

² Le "pain descendu du ciel" renvoie à une évocation de la manne dans le livre de la Sagesse (Sg 16,20) reprise dans le verset du *Tantum ergo*. Le "gage de notre immortalité" est un souvenir du chant *O sacrum convivium : futura gloria nobis pignus datur* "le gage de la gloire future nous est donné".

³ Lc 12,49.

⁴ Os 2,16.

Puis, m'abritant sous l'ombre rafraîchissante de cet Arbre de vie, j'en respire les fleurs, j'en savoure les fruits..... je me laisse bercer doucement au son de Vos suaves paroles, et m'endors, ivre d'amour et de bonheur, aux pieds de mon Bien-Aimé.....

*Haec requies mea in saeculum saeculi : hic habitabo quoniam elegi eam*⁵.

Mais tandis que mes genoux creusent, à Vous adorer, le sol béni du silencieux Carmel, ma voix ne pourrait-elle, franchissant l'espace, se mêler aux hymnes de la grande ville ?

Vous m'avez donné, Dieu d'amour, un langage d'harmonie. - Resterai-je muet à ce culte qu'on Vous rend ? Si Vos amis, ô Divine Eucharistie, s'émeuvent pour Vous glorifier, n'ai-je pas aussi un Hosanna à chanter à Votre gloire, et un rameau de palmier à porter sous Vos pas ?

Ne suis-je pas moi-même un trophée vivant de Vos victoires sur le prince de ce monde, sur le mal, sur l'impiété, sur les passions terribles ; un trophée de victoire, que Vous avez cloué à Votre Autel ?...

Ô Jésus adoré, je dois mêler mes chants aux hymnes de Paris ! Car c'est dans la grande cité, et caché sous les voiles eucharistiques, que Vous m'avez dévoilé les vérités éternelles ; et le premier Mystère que Vous révélâtes à mon cœur, ce fut Votre Présence réelle au Très Saint Sacrement.

Ne voulais-je pas, juif encore, m'élancer à la table sainte, pour Vous porter à mon cœur éperdu ? - Et si j'ai demandé le Baptême à grands cris, n'était-ce pas surtout pour m'unir à Vous ? - Inquiet, soupirant après ce beau jour de ma vie, je pleurais de jalousie, en voyant communier ; je dévorais des yeux cette petite Hostie, où Votre amour pour les hommes emprisonne un Dieu infini.....

Ce que Vous fîtes alors pour me consoler d'une douloureuse attente, je ne peux le dire ici : *Secretum meum mihi*⁶.

Enfin, admis à ce banquet des cieux, j'y puisai une force inconnue contre moi-même. Cette chair Divine me transforma en un homme nouveau ; ce talisman me préserva des assauts d'un monde tentateur ; ce trésor me détacha de tout ce qui, autrefois, me subjuguait en maître.

Une soif toujours plus brûlante me poussait à cette *source d'eau vive*⁷ ; je me sentais dévoré pour ce *froment des élus*⁸, d'une faim de famélique.

Pour Vous contempler à souhait, les heures du jour s'envolaient trop vite ; j'appelai à moi des chrétiens, brûlant du même feu ; et nous allions passer les nuits dans Vos églises. Un saint prêtre⁹ nous guidait. Le soir, sa main Vous exposait sur l'autel..... et l'aurore nous retrouvait agenouillés encore devant Votre Splendeur.....

Nuits inénarrables ! *que ma langue s'attache à mon palais et que ma main se dessèche*¹⁰, si jamais je Vous oublie ! - Dans ces nuits célestes, ô mon Jésus, Vous m'attiriez à Vous par un charme si irrésistible, par un charme si doux, si tendre et si aimable : que le dernier fil se rompit entre moi et le monde, et je courus loin des villes, me jeter dans Vos bras, pour vivre tout à Vous, sans partage, à jamais !

Ne faut-il pas que je Vous chante des hymnes d'allégresse ?

N'est-ce pas Votre Sacrement qui a fait tout cela ; qui m'a fait renoncer aux séduisants plaisirs, pour une salutaire pénitence ; au faste et aux grandeurs, pour l'humble sac de bure ; à l'éclat de la renommée, pour l'obscurité du couvent ?.....

Et non content des grands vœux solennels qui me consacrent à Vous dans l'Ordre de Marie, et rendent mon âme Votre épouse pour l'éternité, Vous exigez de moi dans Votre amour jaloux, encore un vœu spécial à Votre Divin Sacrement ; un vœu qui me lie par des liens indissolubles à l'amour de l'amour.....

Qu'ils viennent donc maintenant, ceux qui m'ont connu autrefois, et qui méprisent un Dieu, mort d'amour pour eux..... Qu'ils viennent, et ils sauront si Vous changez les cœurs !

Oui, mondains, je vous le dis, prosterné devant cet amour méconnu :

Si vous ne me voyez plus m'évertuer sur vos tapis soyeux, pour mendier des applaudissements, briguer de futiles honneurs : c'est que j'ai trouvé ma gloire dans l'humble tabernacle de Jésus Hostie ; de Jésus Dieu.

Si vous ne me voyez plus jouer sur une carte le patrimoine d'une famille entière, ou courir hors d'haleine, pour acquérir de l'or : c'est que j'ai trouvé la richesse, le trésor inépuisable, dans le ciboire d'amour qui renferme Jésus Hostie.

⁵ "C'est mon lieu de repos à toujours ; j'y habiterai, car je l'ai désirée" (ps 132,14).

⁶ Is 24,16 (Vg)

⁷ Jn 4,14.

⁸ *Le froment des élus* est le titre d'un livre de l'abbé Claude Arvisenet (1756-1831), chanoine de Langres, paru à Troyes en 1825.

⁹ L'abbé de La Bouillerie, vicaire général de Paris, accompagna le premier groupe d'adorateurs nocturnes lors de sa constitution en 1848.

¹⁰ Ps 137,6

Si je ne viens plus prendre place à vos tables somptueuses, m'étourdir dans vos fêtes frivoles : c'est qu'il est un festin de délices, où je me nourris pour l'immortalité, où je me réjouis avec les Anges du Ciel ; c'est que j'ai trouvé le bonheur suprême ; oui, *je l'ai trouvé le bien que j'aime, il est à moi, je le possède*¹¹, et qu'on vienne m'en dessaisir !

Pauvres richesses, tristes plaisirs, humiliants honneurs que ceux que je pourchassais avec vous..... Mais maintenant que mes yeux ont vu, que mes mains ont touché, que sur mon cœur a palpité le cœur d'un Dieu, oh ! que je vous plains, dans votre aveuglement, de poursuivre des plaisirs, impuissants à remplir le cœur !

Venez donc à ce *banquet céleste, qui a été préparé par la sagesse éternelle*¹² ; venez, approchez-vous ! Laissez là vos hochets, vos chimères ; jetez loin de vous ces haillons trompeurs qui vous couvrent. Demandez à Jésus la robe blanche du pardon ; et, avec un cœur nouveau, avec un cœur pur, abreuvez-vous à la fontaine limpide de son amour. Croyez-moi : maintenant que votre Divin Sauveur, pour vous donner audience, monte tous les jours sur son trône dans vos églises, Il vous écouterait avec encore plus de clémence. Jetez-vous à ses pieds ; donnez-Lui votre cœur, et Il vous bénira, et vous goûterez des joies, mais des joies si immenses que je ne puis vous les décrire, si vous n'allez les goûter. *Goûtez et voyez combien le Seigneur est suave*¹³ !

Ô Jésus, mon amour, que je voudrais donc embraser mes amis d'autrefois de l'ardeur qui m'enflamme ! que je voudrais leur montrer le bonheur que Vous me donnez. - Non, j'ose le dire, si la foi ne m'enseignait que Vous contempler au Ciel, est une joie plus grande encore, je ne croirais jamais possible qu'il y existât de plus grande félicité que celle que j'éprouve à Vous aimer dans l'Eucharistie, et à Vous recevoir dans mon pauvre cœur, si riche par Vous..... Quelle paix délicieuse ! Quelle béatitude ! Quelle sainte allégresse.....

Si le Roi David dansait devant l'Arche qui Vous figurait, ô mon Alliance véritable, en quels élans de joie, en quels chants de triomphe ne dois-je pas éclater !.....

Mais hélas, je m'arrête, interdit, abattu : car mes cantiques n'ont point ce feu de l'amour que j'aurais voulu exprimer ; et je reste, impuissant, au-dessous de ma tâche.....

C'est à Vous, ô mon Dieu, que je viens recourir ; prêtez-leur cette vertu secrète dont Vous avez su me charmer : et alors, tels qu'un brandon lancé dans la mêlée, ils allumeront un incendie d'amour pour l'adorable Hostie !!!

Ainsi soit-il.

Agen, couvent des Carmes déchaussés.

Mars 1851.

¹¹ Cf. Ct 3,4.

¹² Cf. Pr 9,1-6.

¹³ Ps 34,8.